

Greenwashing

Description

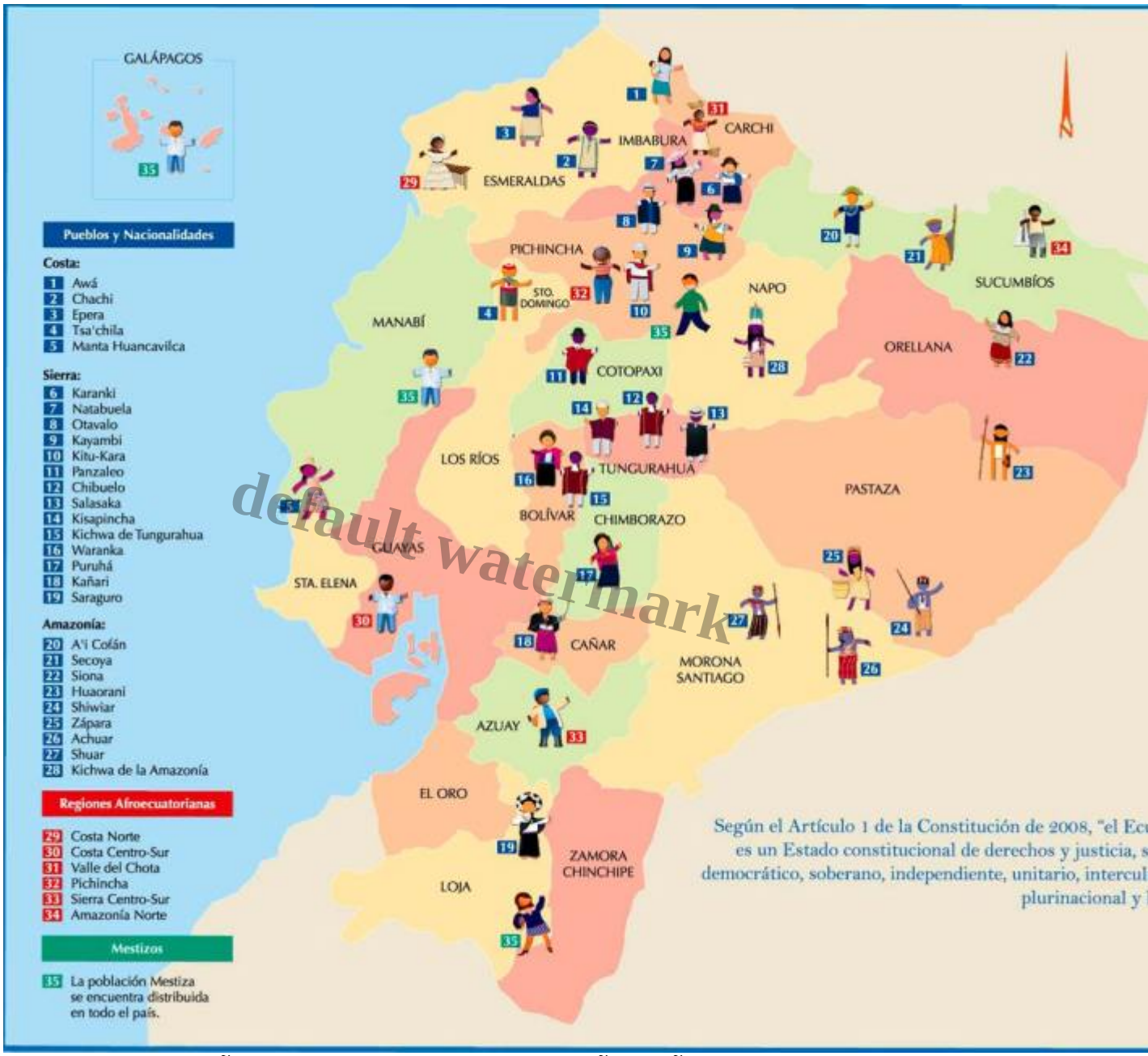
default watermark

Jours 102 Ã 104 â€“ Jeudi 4 Ã samedi 6 aoÃ»t â€“ Tena, Shandria, Santa Clara â€“ Ã‰quateur

Parfois, mon regard dâ€™europÃ©en peut empÃªcher de prendre une honnÃªte opportunitÃ© pour ce quâ€™elle est mais le voyage nous rentre aussi dans la catÃ©gorie de Â« pigeon avec un portefeuille bien trop lourd Â». Difficile donc de trouver un Ã©quilibre. Quand Salomon nous contacte pour nous ouvrir les portes de son village indigÃ¨ne Ã la lisiÃ¨re de la forÃªt amazonienne, je prends le temps dâ€™Ã©changer avec les autres personnes ayant sÃ©journer chez lui pour mâ€™assurer quâ€™il nâ€™y aura pas de demandes particuliÃ¨res inattendues. *A priori*, **tout semble normal mÃªme si lâ€™insistance de lâ€™individu nous interroge : Â« quâ€™a-t-il donc Ã gagner ? Â» ; Â« est-ce purement de la gÃ©nÃ©rositÃ© et un excÃ¨s dâ€™excitation de sa part ? Â» ; etc.**

> Ma musique du lieu jouÃ©e par Alex au ukulÃ©lÃ©

Nous prenons la dÃ©cision avec Alexandre (qui reÃ§oit non pas sans stress les dizaines de message et de photos au quotidien de notre hÃ´te en devenir), Thibault, Romane et Fernanda de passer quelques jours sur place. Si quelque chose se passe mal, nous sommes en nombre et libres de partir. Le jour du dÃ©part, nous prenons notre temps pour arriver Ã Tena et Salomon nous informe nous attendre dÃ©jÃ au terminal depuis 8h du matin. Embarrassant quand nous projetons dâ€™arriver en fin de journÃ©e.



default watermark

Je te donne une idÃ©e du nombre de peuples indigÃ¨nes Ã©quatoriens. Nous nous rendons dans le peuple 28.

La communication semble compliquÃ©e. DÃ©barquant Ã Tena, difficile de comprendre si nous devons acheter Ã manger ou non. Pas de prise de risque alors malgrÃ© lâ€™angoisse dâ€™avoir fait attendre notre hÃ´te, nous nous dÃ©pÃªchons de faire un ravitaillement. Un minibus nous emmÃ¨ne jusquâ€™au village de Shandria. Sur place, nous rencontrons les autres voyageurs invitÃ©s et logeant directement dans la maison. AprÃ¨s un dÃ®ner avec Salomon qui nous fait dÃ©filer sur son tÃ©lÃ©phone des photos de toutes les personnes ayant sÃ©journÃ© chez lui, nous quittons le village. Longeant une riviÃ¨re quelques minutes, nous dÃ©couvrons des cabanes en bois qui nous hÃ©bergerons sur notre sÃ©jour, entourÃ©es de la forÃªt tropicale riche en cafards et en cacaoyers. La promesse dâ€™une belle expÃ©rience !




default watermark


default watermark

default watermark


default watermark



AprÃ¨s trop peu de sommeil, nous voilÃ de retour au village Ã 3h du matin pour rÃ©pondre Ã lâ€™invitation de boire le thÃ© lors du congrÃ¨s annuel FOIN des peuples kichwa. La place est dÃ©serte et nous patientons 30 minutes avant quâ€™une cloche retentisse pour motiver les habitants Ã se lever et se rendre dans le gymnase couvert. Au centre de lâ€™attention, un groupe dâ€™individus reprÃ©sentant les diffÃ©rentes communautÃ©s kichwa. Nous assistons Ã lâ€™ouverture officielle accompagnÃ©e de discours en dialecte local impossible Ã comprendre. Le guayusa qui nous est offert nous dope bien plus quâ€™un cafÃ© corsÃ© par sa concentration de cafÃ©ine (7% contre 2%). Lâ€™observation sur la premiÃ¨re heure laisse place Ã lâ€™ennuie sur la seconde. Nous persistons Ã rester Ã lâ€™Ã©coute et respectueux face Ã des traditions qui nous sont Ã©trangÃ¨res.

Des femmes font le tour de la centaine de participants pour leur offrir aprÃ¨s le Â« thÃ© Â» la chicha, boisson traditionnelle faite de manioc mÃ¢chÃ© et fermentÃ© Ã la couleur blanchÃ¢tre et parfois riche en grumeaux. Servie dans des noix de coco, il faut la boire vite afin de rendre le bol Ã la serveuse qui attend de la remplir pour le voisin. Si le premier verre (enfin on est plus proche dâ€™une 33 cl ou dâ€™une pinte) est une dÃ©couverte amusante, les 2-3 prochaines tournÃ©es le sont bien moins et virent Ã lâ€™Ã©cÅ“urement accompagnÃ© de quelques fous rires de fatigue en revoyant dangereusement la

serveuse se rapprocher. Il est 5h30 quand nous demandons poliment Ã notre hÃ´te de nous retirer pour retourner dormir.



default watermark


AL SERVICIO DEL PUEBLO
default watermark


default watermark

default watermark


default watermark

Ã€ peine la montre a le temps dâ€™afficher 9h que notre hÃ´te tambourine Ã la porte dâ€™Alexandre pour sâ€™affoler que nous ne soyons pas prÃªts pour partir dans la jungle voir des cascades avec son frÃ¨re. Le tarif est fixÃ© Ã 25â,¬ par personne pour cette balade qui sollicite du temps pour notre guide. Finalement, câ€™est 25â,¬ au total. Mais en fait, certaines personnes nâ€™ont pas Ã payer. Le trajet nâ€™est que dâ€™une heure mais il se transforme en randonnÃ©e de cinq heures. Et finalement, il nâ€™y a pas de cascades ici. Se comprendre devient dÃ©cidÃ©ment un vÃ©ritable casse-tÃªte des plus dÃ©sagrÃ©ables. Notre hÃ´te semble souffrir dâ€™une mythomanie des plus sÃ©vÃ¨res Ã nous donner des rÃ©ponses diffÃ©rentes chaque fois en nous Â« rassurant Â» quâ€™il a informÃ© untel ou unetelle.

La Â« balade Â» dans la forÃªt tropicale nous apprend peu de choses avec les explications approximatives de notre guide qui cherche Ã avancer Ã la vitesse dâ€™un trail quand nos corps subissent avec peine la chaleur humide. ExpÃ©rience amusante Ã tirer Ã la sarbacane sur un morceau de bois (plutÃ´t que sur les oiseaux). Certaines tribus y dÃ©posaient le poison de grenouilles pour chasser lâ€™Espagnol.

Pour couronner le tout, nous sommes accompagnÃ©s dâ€™un groupe dâ€™enfants et prÃ©adolescents. Leur prÃ©sence nous interroge dâ€™autant que plusieurs fois la question nous a Ã©tÃ© posÃ© de notre statut marital. Ici, il nâ€™est pas si rare de se marier ou de dâ€™enfanter avant la majoritÃ© voire lâ€™adolescence. Je tâ€™assure que Ã§a remue de voir un gros bidou sur une prÃ©ado de 13 ansâ€¦

default watermark

default watermark


default watermark




default watermark


default watermark



default watermark


default watermark


default watermark


default watermark

Nous sommes attendus au retour pour aller aider la cousine de Salomon Ã prÃ©parer son mariage qui a lieu le lendemain et auquel nous sommes invitÃ©s. AprÃ¨s dâ€™innombrables autres rebondissements que je passerai, nous repoussons notre dÃ©part pour le mariage au samedi matin dont lâ€™horaire en Ã peine quelques heures changera au moins six fois. Il est temps dâ€™aller se libÃ©rer de cette tension pesante avec une toilette dans la riviÃ¨re qui semble le domicile de quelques caÃ¯mans et anacondas. Maxime, qui nous rejoindra dans la soirÃ©e pendant que nous nous relaxons autour de quelques biÃ¨res dans lâ€™ambiance dÃ©sormais festive et peuplÃ©e du congrÃ¨s, mâ€™apprendra que ces eaux hÃ©bergent Ã©galement le candiru, un poisson parasite pouvant rentrer dans lâ€™appareil gÃ©nital masculin par lâ€™urÃ¨tre. Sâ€™il nâ€™y a quâ€™un seul cas connu, il suffit nÃ©anmoins Ã provoquer quelques frayeurs chez les peuples amazoniens.




default watermark



Audit watermark

default watermark


default watermark



De bonne heure, nous voici Ã Santa Clara Ã une heure de route de notre village pour aider Ã prÃ©parer la salle et la nourriture du mariage. Sans explication de notre cher Salomon qui se contentera de regarder les prÃ©paratifs en discutant avec dâ€™autres locaux, nous cherchons plusieurs fois Ã nous rendre utile. Quelques coups de main plus tard, nous voici Ã errer la majeure partie de la journÃ©e. Cela valait dÃ©cidÃ©ment bien le coup de se lever tÃ´t. Plus de 350 personnes prennent place sur les tables et les gradins du gymnase oÃ¹ se tient la cÃ©lÃ©bration. AprÃ¨s quelques danses au rythme des musiques traditionnelles, le couple se voit offrir par une file dâ€™invitÃ©s de nombreux prÃ©sents pour meubler leur futur logement. Les heures passent sans grands rebondissements. Le regard sceptique des autres familles kichwa est lourd. Salomon invite deux de ses convives quâ€™il sÃ©pare dâ€™une extrÃ©mitÃ© Ã lâ€™autre de sa table. Il semble quâ€™y avoir des Â« blancs Â» soit un signe de puissance.




default watermark


default watermark


YAKU
SUPAY
default watermark


W & N



default watermark


default watermark



demo watermark



Dans un calme improbable, la cÃ©lÃ©bration continue. Les invitÃ©s les plus importants sont servis en premiers. Les derniers mangeront froids. Ici, on mange dâ€™abord, on boit aprÃ¨s. La nourriture qui paraissait pourtant appÃ©tissante durant sa prÃ©paration me secouera. Heureusement que malgrÃ© la promesse non-respectÃ©e dâ€™un dÃ©jeuner, nous avons pris la libertÃ© dâ€™aller nous remplir la panse. Le bouillon que jâ€™ai entre les mains dÃ©gage une odeur Ã©pouvantable me donnant des hauts de cÅ“ur. Des morceaux de viande et de poisson en dÃ©passent. Le bout de manioc que jâ€™ose avaler est imbibÃ© du mÃ©lange et je me vois Ã©tablir toute une stratÃ©gie pour mâ€™Ã©clipser des regards indigÃ¨nes et me dÃ©barrasser de mon offrande. Difficile dâ€™assumer pareil gÃ¢chis mais je prÃ©fÃ¨re Ã©viter de me rendre malade.

Il est 22h et plusieurs dâ€™entre nous souhaitent partir pour au moins profiter du cadre exceptionnel que nous avons dans la jungle le lendemain avant de le quitter lâ€™aprÃ¨s-midi. En demandant Ã Salomon comment nous pouvons trouver une solution sans quâ€™il soit empÃªchÃ© dâ€™apprÃ©cier le mariage, sa rÃ©ponse est Ã la hauteur de sa considÃ©ration pour ses invitÃ©s. Il nous indique la route en nous prÃ©cisant quâ€™on peut se dÃ©brouiller Ã trouver un bus (Ã cette heure, jâ€™en doute) ou Ã faire du stop. Si jusquâ€™ici jâ€™ai rÃ©ussi Ã prendre du recul pour Ã©viter dâ€™interprÃ©ter ses actions, me voilÃ dÃ©sormais furieux de voir pareil comportement. Heureusement, je ne suis pas seul et la musique commence enfin Ã monter en dÃ©cibels.



default watermark


default watermark


default watermark



default watermark



Certains kichwa se montrent finalement sympathiques avec nous et nous sommes les premiers Ã animer la piste de danse (aprÃ¨s avoir demandÃ© si câ€™Ã©tait acceptable Ã©videmment). Nous devons patienter jusquâ€™Ã minuit pour quâ€™un taxi nous ramÃ¨ne selon notre hÃ´te. Bien sÃ»r, une fois lâ€™heure, il nous informe que le chauffeur est ivre et quâ€™il faut attendre jusquâ€™Ã 5h du matin ou dÃ©bourser 200 dollars pour en appeler un autre. AussitÃ´t informÃ©, je prends mon sac et je prÃ©viens mes camarades que je ne reste pas une seconde de plus ici, certain de trouver une meilleur solution que de subir ce traquenard. Câ€™est Ã peine quinze minutes plus tard que nous sommes tous dans un taxi pour rentrer au village. Ã€ lâ€™aube, nous quittons les lieux sans un mot pour rejoindre la ville de BaÃ±os. Enfin sortis de cet enfer vert.



Â« Câ€™est fini, Tibou, tâ€™inquiÃ¨te pas Â»

Si le lieu Ã©tait idyllique, le manque de considÃ©ration et lâ€™incomprÃ©hension face Ã notre hÃ´te mâ€™aura provoquÃ© ma premiÃ¨re manifestation de colÃ¨re sur le voyage. Si la promesse dâ€™une expÃ©rience inoubliable est tenue, la dÃ©ception ne doit pas laisser place au jugement de Salomon. Peut-Ãªtre y-avait-il des objectifs cachÃ©s, qui sait ? De mon observation, je doute que ce soit une diffÃ©rence culturelle pour avoir Ã©changÃ© avec dâ€™autres kichwa. Mes collÃ¨gues des Monts du Lyonnais le savent, jâ€™aime me rappeler le rasoir dâ€™Hanlon. Cette rÃ¨gle de raisonnement dÃ©fend quâ€™il ne faut Â« jamais attribuer Ã la malveillance ce que la bÃªtise suffit Ã expliquer Â». Sans certitude et sans volontÃ© de deviner le pourquoi du comment, mon constat est simple : sans comprÃ©hension mutuelle, aucune raison de se forcer Ã rester dans une situation dÃ©plaisante. Je conclus avec une question pour toi, lecteur, lectrice : quâ€™aurais-tu fait ?

Categorie

1. Ã‰quateur

date crÃ©Ã©e
16 Sep 2022

Auteur
admin9025

default watermark